

L'Angleterre et l'Allemagne

Ce n'est pas seulement sur le conflit austro-serbe que le cabinet britannique était en désaccord avec les représentants de la France et de la Russie; c'est encore et surtout sur la ligne de conduite à tenir vis-à-vis de l'Allemagne.

Dès le 27 juillet, sir George Buchanan dit à M. Sazonoff qu'il "est dans l'erreur s'il croit que l'Angleterre, en disant à l'Allemagne qu'elle va avoir affaire à elle autant qu'à la Russie et à la France, servirait la cause de la paix." *"His Excellency was mistaken if he believed that the cause of peace could be promoted by our telling the German Government that they would have to deal with us as well as with Russia and France (44)."*

M. Sazonoff, on l'a vu, persiste dans cette "erreur". MM. Poincaré, Viviani, Paléologue, Benckendorff et le marquis de San Giuliano n'en démordent pas non plus. L'ambassadeur de France à Berlin, M. Jules Cambon, tombe dans la même "erreur". Le 31 juillet, M. Paul Cambon communique au Foreign Office une dépêche de son frère, dont sir Edward Grey résume ainsi le contenu: C'est l'incertitude de l'intervention de l'Angleterre qui encourage Berlin; si l'Angleterre se déclarait définitivement du côté de la Russie et de la France, *ceci déciderait l'attitude de l'Allemagne en faveur de la paix* — *"it would decide the German attitude in favour of peace (119)."*

Qui avait raison? Les hommes d'Etat anglais? ou les Français, les Russes et les Italiens? La suite des événements semble prouver que ceux-ci ont vu clair. La prédiction de M. Sazonoff, du 25 juillet, s'est réalisée à la lettre: des fleuves de sang coulent et l'Angleterre a été malgré elle entraînée dans le conflit.

Quoi qu'il en soit, il reste à l'honneur de sir Edward Grey, même s'il a erré dans ses prévisions et ses méthodes, qu'il a eu pour objectif constant la sauvegarde des intérêts de son pays. Nous l'avons vu opposer les "intérêts britanniques" aux instances pressantes des représentants de la France et de la Russie. Nous allons le voir se placer sur le même terrain dans ses relations avec l'Allemagne et s'y maintenir jusqu'à la fin.

* * *

Le 27 juillet, l'ambassadeur d'Allemagne annonce au secrétaire d'Etat que son gouvernement accepte en principe la médiation des quatre puissances, entre l'Autriche et la Russie. Il demande au ministre d'user de son influence à Pétersbourg afin de restreindre le champ du conflit. Sir Edward réplique en conseillant à l'Allemagne d'exercer une action modératrice à Vienne. C'est la démarche que M. Cambon a recommandé dès le 24, *"avant qu'il ne soit trop tard"*. Sir Edward assure au Prince Lichnowsky qu'aussi longtemps que l'Allemagne travaillera pour la paix, il restera en contact intime avec lui — *"I would keep closely in touch (46)."*

Le même jour, sir Edward Goschen avise son ministre que le gouvernement allemand s'objecte à la forme proposée de la médiation (43).